

Louise Penny et Mellissa Fung

# LES DERNIERS MANDARINS

Traduit de l'anglais (Canada)  
par Paul Gagné

Flammarion >  
Québec

Les personnages et les situations de ce roman – outre ceux qui appartiennent clairement au domaine public – sont fictifs, et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou décédées serait purement fortuite.

#### CORRECTION

Nicolas Gagné, Caroline Décoste, Julie Robert

#### COUVERTURE

Design original : David Baldeosingh Rotstein/St. Martin's Press

- Silhouettes par Alan Ayers;

- Flammes © franz45/Getty Images.

Adaptation graphique : Antoine Fortin

#### INTÉRIEUR

Mise en pages : Michel Fleury

Déclinaisons numériques : Karine Chevrier Graphiste

Titre original : The Last Mandarin

Éditeur original : Minotaur Books

© 2026, Louise Penny et Mellissa Fung

© 2026, Madrigall Canada / Flammarion Québec pour la traduction française

Cet ouvrage a été publié avec l'aimable collaboration de The Gernert Company, New York, et La Nouvelle Agence, Paris.

#### Œuvre citée

Sun Tzu, *L'Art de la guerre, les treize articles*, traduction par Joseph-Marie Amiot, Mille et une nuits, 1996.

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-89811-436-6

ISBN (EPUB) : 978-2-89811-438-0

ISBN (PDF) : 978-2-89811-437-3

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2026

Imprimé au Canada sur papier Enviro 100 % postconsommation

flammarionquebec.com

*Pour nos familles,  
en particulier les membres de nos fratries,  
Rob et Doug, et Vanessa*



Lorsque la première alarme retentit, Alice, naturellement, se trouvait dans les toilettes du restaurant.

Elle y avait trouvé refuge pour se soulager. De la présence de sa mère.

Elle avait hésité avant d'y entrer. *Ne regarde pas derrière, ne regarde pas derrière.* Mais, comme dans tout film d'horreur qui se respecte, Alice avait regardé. Même si elle n'aurait su dire pourquoi elle s'était donné cette peine.

Elle savait exactement à quoi s'attendre. C'était chaque fois la même chose.

L'ayant vue s'éloigner, d'autres clients, à la manière de zombies, s'étaient approchés de sa table.

Mais ce n'était pas vraiment sa table. Ce n'était jamais sa table. Et ce ne serait jamais sa table. Du moins tant que sa mère en serait l'autre occupante.

Ce n'était pas son film non plus. Alice Li n'était même pas la tête d'affiche de son propre film. Ce rôle reviendrait toujours à Vivien, la femme minuscule et lumineuse dont Alice avait autrefois partagé le corps. Dès l'accouchement, dès le moment où le cordon ombilical avait été coupé, la distance entre elles s'était cependant accrue. Jusqu'au fossé actuel. Abîme rempli de ponts brisés et recouvert d'indifférence.

Alice savait qu'elle était alors une source de déception grassouillette et hurlante. Et qu'elle était à présent une source de déception grassouillette et renfrognée.

*Courez. Voilà ce qu'Alice aurait voulu crier aux hommes et aux femmes qui s'approchaient de la table, lentement mais sûrement. La femme. Fuyez. Ne vous approchez pas d'elle. Vous n'avez aucune idée du sort qui vous attend. Une vie de soumission au service d'une femme qui ne le mérite pas.*

*Ou pire, songea Alice en entrant dans la cabine, qui le mérite.*

Elle avait accepté de bruncher avec sa mère dans l'hôtel de luxe de Washington, D.C., surtout parce qu'elle n'avait pas trouvé de prétexte pour refuser.

À son arrivée, Alice était une femme de vingt-six ans. Une diplômée de l'école de journalisme de Columbia dont le blogue culinaire gagnait en popularité. Sur son site, appelé Junk Food, elle s'intéressait surtout à la cuisine asiatique. Pas nécessairement en raison de son héritage. C'était ce qu'elle aimait.

Elle était en ce moment au milieu d'un article de blogue consacré aux dumplings particulièrement goûteux servis par un restaurant new-yorkais. *Goûteux. Goûteux.* Il y avait forcément un meilleur mot...

Elle poserait la question à Liam quand elle le verrait. Ils s'étaient connus à Columbia et avaient beaucoup en commun. Surtout la bouffe. Il avait déménagé, mais ils avaient repris contact environ un an plus tôt. Lui aussi blogueur culinaire, il demandait souvent à Alice ce qu'elle pensait des articles sur lesquels il travaillait.

En tant que directeur de comptes pour une société de distribution alimentaire, il se rendait souvent en Asie. Principalement en Chine. Sa spécialité était le riz.

Dans ses temps libres, à bord des avions, il bloguait.

Lorsqu'elle le retrouverait, dans quelques heures seulement, elle lui proposerait un voyage ensemble. À cette pensée, ses joues s'empourprèrent. Elle était presque certaine de se dégonfler au dernier instant. Elle avait, en effet, supprimé tous les messages dans lesquels elle lui faisait la même offre.

Dis donc, ça te dirait qu'on aille ensemble à Hong Kong ?

Non, non, non.

Salut, Liam. J'adorerais...

Salut, Liam. J'aimerais...

Salut, Liam. Il serait amusant de...

*Fuck.*

Tout de même, il était en route vers D.C. et avait demandé à la voir. Sans doute parce qu'il comptait lui faire la même proposition. Lui avouer qu'il se plaisait en sa compagnie. Qu'il aimerait que leur complicité ne se limite pas à leurs blogues respectifs. Peut-être souhaitait-il fusionner leurs blogues... et leurs vies. Se marier et avoir des enfants.

Oui. C'était sûrement le but de la rencontre.

Alice consulta une fois de plus son téléphone, au cas où il lui aurait laissé un autre message.

Non, pourtant. Rien depuis le texto un peu étrange qu'il lui avait envoyé quelques heures plus tôt. Une photo de lui-même prise à bord du *Star Ferry* dans le port de Hong Kong, accompagnée de quelques mots. Le texte, cependant, était décousu et comportait des fautes d'orthographe, ce qui ne lui ressemblait pas. Elle s'était dit que la traversée était houleuse et qu'il avait appuyé sur les mauvaises touches.

Elle avait malgré tout relu le message avant d'entrer à l'hôtel et regardé de nouveau la photo. À la vue du visage souriant de Liam, elle n'avait pu se retenir de sourire à son tour. Il arborait son habituel air un peu niais. Si expressif. Ce qu'il exprimait avant tout, c'était le ravissement.

Fréquenter cet homme heureux, même s'ils vivaient dans des villes différentes et qu'ils se voyaient peu souvent, procurait à Alice un rare plaisir. Ils communiquaient surtout par le truchement de leurs blogues. Leur langue commune était la nourriture.

*Goûteux. Goûteux.* Ce mot ne décrivait pas bien les dumplings. Liam en aurait un plus précis. Elle-même en avait un sur le bout de la langue. Il commençait par s...

À l'approche de l'hôtel, Alice ralentit, alors qu'elle aurait dû presser le pas. Elle était déjà en retard. Sa mère serait folle de rage.

C'était, comprit Alice, le but.

Comportement puéril. Tant qu'en traversant le lobby et l'élégant restaurant jusqu'à la meilleure table, elle se sentit régresser. À chacun de ses pas. Devant sa mère, Alice Li avait quatorze ans.

Pour un peu, elle aurait eu des crampes et son visage se serait couvert de boutons d'acné.

Le responsable de la sécurité de l'établissement, un homme en costume foncé avec des lunettes de soleil et une oreillette, la toisa comme s'il la voyait pour la première fois. Puis il hocha la tête.

Alice se prit à espérer qu'il lui tirerait dessus. Ce serait moins douloureux. Même si, à la une des journaux, on lirait sans doute ceci : *Un incident mineur perturbe le brunch d'une célèbre dissidente chinoise.*

Au lieu de se lever, sa mère lui tendit la joue. Alice, malgré la promesse qu'elle s'était faite, l'embrassa.

— Je suis contente de te voir, dit sa mère en mandarin. Ça nous arrive trop rarement.

Elle plia ses mains délicates sur ses genoux en regardant sa fille dans les yeux.

— Pourquoi faut-il que ce soit toujours ici, Vivien ? répliqua Alice en anglais.

Sa mère préférait qu'elles communiquent en chinois. Bien que née aux États-Unis, Alice se débrouillait très bien en mandarin parce que sa mère avait insisté pour lui parler dans cette langue à la maison. Mais, malgré des années de leçons, la jeune femme ne maîtrisait toujours pas la lecture et l'écriture.

Alice l'avait appelée « Vivien », son prénom américain.

Elle se demanda si sa mère se rendait compte que, après avoir fui la Chine pour s'établir aux États-Unis, elle avait choisi un nom qui sonnait comme celui de Vivien Leigh. L'actrice magnifique et autodestructrice.

Alice, à vrai dire, s'en foutait éperdument.

— *Wǒ xiǎng nǐ*, dit Vivien.

Tu me manques.

*Pourquoi tu ne fais pas plus attention à moi?* entendit Alice.  
*Comme une bonne petite fille chinoise.*

— J'ai été très prise.

— Ton site, ça va? J'ai lu ton article sur les dumplings sucrés. J'étais loin de me douter que tu les aimais autant.

*Tu deviens grasse, comme ton père. Et, comme lui, tu me déçois. Parler des dumplings... Regarde où en sont tes camarades de Columbia. Ils font des choses importantes.*

— Si je suis à D.C., c'est justement pour voir un vieil ami de Columbia.

Alice se demanda si sa mère saisisait le sous-entendu. *Je ne suis pas ici pour toi.*

— Ah bon? Qui ça?

Vivien fit discrètement signe au maître d'hôtel.

*Ne réponds pas. Ne réponds pas.*

— Liam.

— Liam? *Qǐng gěi wǒ è lí tǔ sī.*

Le maître d'hôtel se pencha pour prendre la commande de Vivien. Une tartine à l'avocat. Il repartit sans demander à Alice ce qu'elle voulait.

C'était si fréquent qu'Alice ne se donnait plus la peine de s'offenser. L'homme n'y était pour rien. L'ombre projetée par sa mère était si profonde qu'il était presque impossible pour de simples mortels de voir si d'autres s'y trouvaient.

Alice leva la main, puis la rabaissa, car sa mère n'avait eu qu'à esquisser un geste à peine perceptible pour que deux serveurs accourent.

— Je vais prendre les pancakes aux bleuets, s'il vous plaît.

En fait, elle avait envie d'une tartine à l'avocat. La pique de sa mère sur les dumplings sucrés avait fait mouche, et Alice s'était sentie obligée d'exercer des représailles. D'affirmer son indépendance. Au moyen de la seule arme à sa disposition. Les pancakes.

Âgée de neuf ans à présent, Alice menaçait de disparaître sous la table.

Pendant l'interminable attente des assiettes, la mère et la fille échangèrent des banalités. Surtout à propos de Kevin, le frère cadet d'Alice. Sujet sûr. Relativement sûr. À condition qu'Alice choisisse de ne pas lâcher la bombe, soit le secret de Kevin.

Cette arme, la jeune femme la gardait cachée, dans le placard en quelque sorte, jusqu'au jour où elle en aurait besoin. Les pancakes étaient sa matraque du jour.

Lorsqu'elles furent servies, Vivien détourna son regard de sa tartine à l'avocat et le porta sur la montagne de pancakes recouverts de compote de bleuets et de généreuses cuillérées de crème fouettée. Elle vit sa fille verser avec lenteur le sirop d'érable, soulever et abaisser ostensiblement le pot jusqu'à ce qu'il soit vide.

Là s'arrêtaient l'attitude de défi et l'arsenal collant de la petite Alice de cinq ans. Vivien leva alors la tête, et ses yeux s'attardèrent un instant sur le visage de sa fille.

Ayant le sentiment de savoir bien décoder les expressions et les tons subtils de sa mère, Alice fut brièvement décontenancée par cet air-là. Était-il lourd de reproches? Vivien était-elle gênée par sa fille fruste, négligée et gloutonne?

Non. C'était bien pire.

Alice y lut l'envie. En découpant sa tartine à l'avocat, Vivien enviait à sa fille ses pancakes. Et peut-être davantage.

*Ne va pas là, ne va pas là, ne baisse pas les yeux sur le fond de ce gouffre. Il y grouille des choses terribles.*

Mais elle ne put s'en empêcher. Et, bien sûr, ce qu'elle y découvrit la terrifia.

Les pancakes. Sa mère les convoitait. Les désirait. Désirait ce qu'ils représentaient.

Être libérée. D'une incessante suite de tartines à l'avocat, de salades, de rendez-vous, de soupers avec des personnes d'influence. Du Pilates, des vêtements taillés à la perfection. Des personnes taillées à la perfection.

Des regards scrutateurs, des attentes de parfaits inconnus. Des hommes en complet sombre avec des lunettes de soleil et ces bosses sous leurs aisselles.

La femme minuscule, parfaite, courageuse, éblouissante, admirée et respectée de tous, assise face à Alice, ne désirait qu'une chose.

Des pancakes aux bleuets. Croulant sous la crème fouettée et le sirop d'érable.

Sa mère avait échappé à la tyrannie et à l'oppression de la Chine communiste, mais elle avait créé sa propre prison. Les attentes des autres. Où résidait la véritable tyrannie.

Alice sentit une petite fissure s'ouvrir dans le mur de son cœur. Une fine lézarde par où sa mère...

— Donc, tu vas voir Liam, dit Vivien. Celui de Columbia, je présume? Le garçon dont tu t'étais amourachée.

*Celui que tu n'approuvais pas*, se rappela Alice, tandis que l'ouverture se refermait et se scellait hermétiquement. *Parce qu'il n'était pas chinois.*

— Il était à Hong Kong pour son travail, dit-elle en dévisageant sa mère d'un air de défi. Il écrit parfois pour mon blogue.

C'était un mensonge.

— Ahhh, fit Vivien, comme si Alice avait dit quelque chose d'important ou même d'intéressant.

— Il est vice-président principal chez Garnett Foods. La multinationale de la distribution alimentaire, tu sais bien.

— Ah bon?

Vivien semblait impressionnée, mais Alice, qui connaissait bien sa mère, comprit qu'elle ne s'était pas laissé prendre par le

mensonge de sa fille. En réalité, Liam était non pas vice-président principal, mais plutôt directeur de comptes. Spécialisé dans le riz.

— Il m'a écrit pour me dire qu'il aimerait me rencontrer ici, à D.C., à son retour.

Elle sentit ses joues rougir.

— Pourquoi ?

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi veut-il te voir ?

*Te voir. Pourquoi voudrait-il te voir ? Lui ou n'importe qui d'autre ?*

Gavée de sucre, Alice, en pleine crise des deux ans, était sur le point de faire un gros caprice.

— On est amis. On a renoué il y a un certain temps. Il m'a écrit pour me dire qu'il avait aimé mon article sur les gâteaux qui ressemblent à des électroménagers.

La dernière remarque était une provocation. Alice était curieuse d'observer la réaction de sa mère.

— Oui, j'ai vu ça. C'est très créatif. J'ai particulièrement aimé le grille-pain.

Avantage maman.

Certains des clients les plus braves avaient commencé à s'approcher de la table, sans doute par crainte que Vivien s'en aille avant qu'ils aient la chance de la rencontrer.

Le colosse au costume taillé sur mesure et à l'oreillette plissa les yeux, mais, sur un signe de Vivien, il les laissa passer.

— *Ni hảo*, fit la femme ratatinée et parée de bijoux. Je suis honorée, madame Li. On peut prendre une photo ensemble ?

D'un geste de sa main veinée, elle désigna les femmes derrière elle. Filles. Petites-filles. Les yeux écarquillés devant la femme minuscule qui avait combattu les troupes gouvernementales sur la place Tiananmen et avait survécu. Pour empêcher le monde d'oublier.

Lutter pour la liberté et la démocratie, en Chine et ailleurs.

Vivien sourit et accepta. Alice comprit alors pourquoi sa mère choisissait toujours cet endroit pour le brunch. L'hôtel

appartenait à un membre de la diaspora chinoise, un de ses nombreux amis milliardaires, et le restaurant était un lieu de rendez-vous pour les personnes d'influence de D.C. asiatiques et autres.

Vivien choisissait cet endroit pour qu'Alice voie tous ces gens se pâmer devant la célèbre dissidente. Curieusement, Vivien elle-même ne tolérait pas la dissidence. Pas celle de ses enfants, en tout cas.

À présent, Alice n'était guère plus qu'un fibrome cutané brunchant dans un hôtel de luxe avec un 麒麟, un qilin. Le monstre assez peu mythique dont la présence annonçait la mort.

Cette chimère avait choisi de se manifester sous la forme de Vivien Li.

Alice s'excusa, même si personne ne l'avait remarquée, et se dirigea vers les toilettes. Assise dans la cabine, elle poussa un soupir de soulagement, sortit son téléphone, lut et relut le message de Liam. Pour la énième fois, elle contempla la photo qu'il avait prise à bord du *Star Ferry* dans le port de Hong Kong.

Cet égoportrait bizarre avait-il un sens caché? Il était bizarre puisque les photos de Liam se rapportaient normalement à la nourriture. Or, le seul aliment sur celle-ci était le petit pain dans sa main. D'ailleurs, il ne publiait jamais d'égoportrait.

Y avait-il dans cette photo quelque chose qui permette à Alice de croire que Liam partageait ses sentiments? Cherchait-il à lui dire qu'elle était la « star » de sa vie? Non, c'était trop tordu, même pour elle.

Mais cette photo et son désir de la voir, elle, étaient en soi un message, non?

La première alarme retentit alors.

Au début, Alice fit comme si de rien n'était. Le son émanait de son téléphone, et elle supposa que c'était le minuteur qu'elle avait réglé afin d'avoir un prétexte pour quitter le brunch et sa mère.

Elle mit moins d'une milliseconde à comprendre qu'elle n'y était pas du tout.

Dans les autres cabines, les téléphones sonnaient aussi l'alarme. Rien à voir avec un réveil téléphonique. Du moins pas dans le sens usuel du terme.

Les lumières s'éteignirent, aussitôt remplacées par un éclairage d'urgence rouge qui clignotait. Une alarme incendie résonna. Là encore, Alice mit quelques fractions de seconde à saisir. Les fausses alertes étaient monnaie courante. Il n'y avait rien à faire. Rien à craindre...

Mais pourquoi tous les téléphones sonnaient-ils en même temps? Leurs signaux étaient amplifiés par le carrelage des toilettes. Le vacarme s'accroissait, le sentiment d'urgence aussi.

Ce n'était pas une alerte normale. Ce n'était pas une fausse alerte.

Alice bondit. Il se passait quelque chose. Quelque chose de grave.

Son cœur battant la chamade, ses mains tremblant sous l'effet de la soudaine montée d'adrénaline, elle eut toutes les peines du monde à déverrouiller la porte de la cabine. Elle en

émergea enfin et fut aussitôt bousculée par une femme qui courait vers la sortie.

*Sortez!*

*Sortez!*

*Tout de suite!* Le cri strident dans la tête d'Alice se mêla à celui qui retentissait dans ses oreilles.

Son téléphone criait contre elle.

*Waaag! Waaag! Waaaaaggg!!!*

C'était la sirène de la défense civile.

Une attaque? Oui, une attaque.

*Fuck, fuck.*

Alice ouvrit la porte et tomba en plein pandémonium. On aurait dit que toutes les alarmes résonnaient en même temps. Incendie, ascenseur, sécurité. Gongs, sirènes, cloches, téléphones. Le vacarme lui voilait la vue. L'alerte saturait l'atmosphère.

*Waaaa, waaaa, waaa!!!*

Des chaises étaient renversées. De fines tasses en porcelaine anglaise s'étaient fracassées sur le sol. L'épaisse moquette absorbait du thé, du café et des mimosas à base de jus d'orange fraîchement pressé. Incertains de la direction à suivre, des gens couraient à gauche et à droite. Ils se demandaient ce qui se passait, où ils trouveraient la sécurité. Tout aussi démunis, des serveurs, des employés de l'hôtel et des agents de sécurité se précipitaient dans tous les sens.

La panique montait, se répandait.

Des passants s'efforçaient d'entrer dans l'immeuble, en même temps que d'autres tentaient d'en sortir. Le danger, semblait-il, était partout.

Alice se plaqua contre un mur, son esprit affolé tournant en rond. Que faire, que faire?

Vivien. Elle devait trouver sa mère. La sortir de là.

*Sortez.*

*Sortez.*

Elle balaya la salle des yeux dans l'espoir de repérer une silhouette familière. En vain.

Dans un soudain et horrifant moment de lucidité, Alice comprit que sa mère s'était enfuie. Sans elle. Qu'elle s'était sauvée elle-même.

L'avait laissée derrière.

Alice se dirigea vers les escaliers. S'il y avait un endroit où se protéger contre la menace, quelle qu'elle soit, ce serait en bas. Au moment où elle allait poser le pied sur la première marche, une main l'agrippa par le bras et la tira, si fort qu'Alice faillit perdre l'équilibre.

Puis le parfum d'eau de fleur l'enveloppa.

— Maman ?

— Viens vite.

Alice sentit une toute petite main s'emparer de la sienne avec une force étonnante et un sentiment d'urgence qui ne l'était pas.

L'homme au costume foncé les entraîna vers l'extérieur. Sans doute convaincu que le danger résidait à l'intérieur, les sirènes de l'hôtel retentissant de toutes leurs forces. Ils coururent vers la sortie, le grand symbole des droits de la personne jouant des coudes pour écarter les autres. Alice entendit des malheureux coincés dans les ascenseurs de verre appeler à l'aide. Crier au secours. Taper sur les parois vitrées. Leurs voix à peine audibles dans le fracas métallique des sirènes des cabines.

— Maman, fit Alice en s'efforçant de ralentir leur progression.

Elle montra du doigt.

Vivien s'arrêta pour jeter un coup d'œil. Elle vit les visages plaqués sur la vitre. Les suppliant de les aider.

Le regard d'Alice croisa celui d'un homme qui serrait un enfant contre sa poitrine. Elle n'avait encore jamais vu la panique en face. Jusqu'à cet instant.

Son instinct lui criait de courir vers la sortie.

*Sortez.*

*Sortez !*

Mais comment aurait-elle pu abandonner ces gens sans au moins tenter de... Elle regretta de s'être retournée. D'avoir

regardé. Vu le visage du père cramponné à sa petite fille. Plongé ses yeux dans les siens.

C'était trop tard. Elle s'avança vers les ascenseurs, s'arrêta. Paralysée. Sachant que, si elle secourait ces gens, elle ne sortirait jamais de cet endroit.

Elle n'alla pas plus loin dans ses réflexions. Le garde du corps saisit les deux femmes à bras-le-corps en les soulevant presque de terre.

Ils furent tous trois éjectés de l'immeuble par la débandade. Alice tenait sa mère par sa taille de guêpe pour la maintenir debout. En tombant, elle risquait d'être piétinée à mort.

Une fois sous le soleil inattendu, Alice comprit pourquoi les passants faisaient des pieds et des mains pour entrer dans l'immeuble.

Entendit pourquoi.

Les alarmes y étaient encore plus stridentes qu'à l'intérieur. Les klaxons de la défense civile retentissaient. Toutes les alarmes des voitures s'étaient déclenchées.

Celles de tous les magasins aussi.

Et celles de tous les téléphones.

Quelque chose d'horrible arrivait. Quelque chose d'horrible allait se produire.

Pas d'issue. Le danger était aussi grand à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Des camions, des autobus et des voitures s'étaient tamponnés. Certains, montés sur les trottoirs, avaient fauché des piétons.

Alice n'espérait qu'une chose. Que la suite, quelle qu'elle soit, serait rapide. Indolore. Un éclair et...

Vivien agrippa sa fille. Alice ouvrit les bras. Blotties l'une contre l'autre, les deux femmes balayèrent des yeux les rues et les trottoirs encombrés. Elles levèrent les yeux au ciel.

Elles...

Et tout s'arrêta. D'un coup. Toutes les sirènes se turent. On n'entendit plus que l'écho des cris stridents emportés, dispersés

par la brise légère. Avant de s'éteindre pour de bon. Laissant hommes, femmes et enfants paralysés. Pétrifiés.

Retenant leur souffle.

Avait-on affaire à ces bombes qui deviennent silencieuses juste avant d'exploser ?

Un grand silence s'abattit sur la foule. Sur la ville. Un silence complet et total. Aussitôt rompu.

Par un unique éclat de rire. Nerveux, mais opportun. Puis d'autres personnes balayèrent les environs des yeux, échangèrent des regards et soufflèrent.

La menace était passée. Vinrent ensuite les appels à l'aide et les gémissements de ceux qui avaient été blessés dans des collisions. Des premiers répondants, des médecins, des infirmières et d'autres secouristes accoururent pour leur prêter main-forte.

S'étant tournée vers Vivien, Alice allait dire quelque chose, mais elle se rendit compte que sa mère restait tendue. Tétanisée. Refusait de croire que le danger était derrière elles.

— Maman ?

Vivien leva une main manucurée et Alice se tut. Attendit aussi.

Attendit. Sans quitter sa mère des yeux.

Puis elle vit les épaules de Vivien s'affaisser et entendit un long, un très long soupir.

Tout était terminé.

Mais quel était donc ce « tout » ?

— Merde.

Alice se tourna vers l'homme d'affaires campé près d'elle. Il consultait son téléphone. D'autres aussi lisaient le message apparu sur leur écran.

Elle ouvrit son appareil.

— *Fuck*, chuchota-t-elle. Regarde.

Elle tourna l'appareil vers sa mère, qui ne semblait nullement intéressée. Elle regardait droit devant elle. Dans le vide, aurait-on dit. Mais Alice le connaissait, ce regard. Ces yeux plissés, cette lèvre inférieure serrée entre les dents.

Vivien Li réfléchissait. Intensément.

— Les sirènes, lança à la cantonade l'homme à côté d'elle.  
Ce n'était pas qu'ici.

Son regard croisa celui d'Alice.

— C'était partout.

Partout. Pas d'autres renseignements. Que cette information marquée « Urgent ».

On entendit d'autres rires.

— C'est impossible, lança une femme à son mari. Comment ça, « partout » ? En Russie ? Dans la Station spatiale internationale ?

— À bord de tous les bateaux en mer ? ajouta une voix.

Nouveaux rires.

Après cette terrible épreuve, un lien provisoire se créa entre les personnes présentes. Elles avaient temporairement oublié que, à peine quelques instants plus tôt, elles se seraient volontiers entretuées pour survivre.

— Suis-moi, ordonna Vivien.

— Où ça ?

— À la maison.

Marchant dans le sillage de sa mère, Alice croisa un homme qui serrait un enfant contre sa poitrine. Elle baissa la tête et espéra qu'il ne l'avait pas vue. N'avait pas vu sa peur, mais aussi sa lâcheté.

Mais elle avait tout vu. Elle aurait pu tenter de se détacher du bras qui l'entraînait. Au moins essayer de donner un coup de main.

Elle ne l'avait pas fait.

---

— C'est tellement bizarre, fit Kevin. J'ai vraiment cru qu'on était foutus.

Il parcourut des yeux le vaste et élégant salon de la maison de sa mère à Georgetown, s'arrêta devant la porte fermée du bureau.

— Elle a dit quelque chose ? demanda Paul, le partenaire de Kevin.

Lorsque les sirènes avaient retenti, les deux hommes brunchaient eux aussi, mais chez un ami. Mus par l'instinct, ils étaient rentrés ici dès que le raffut avait cessé.

— À propos de ce qui s'est passé ? demanda Alice. Non, bien sûr que non. Qu'est-ce qu'elle aurait pu dire ?

— Ce n'est pas toi qui as déclenché l'alarme, au moins ? demanda Kevin. Pour échapper au brunch ?

— Si j'avais pu, je l'aurais fait.

— Une alarme, passe encore, nota Paul en jetant un coup d'œil à la porte. Mais toutes ? C'est trop, même pour Vivien. Qu'est-ce qu'elle mijote, là-dedans ?

Vivien s'entendait étonnamment bien avec lui. Mais Alice savait que cette bonne entente disparaîtrait le jour où elle lâcherait la bombe.

— Je la soupçonne de jouer à Candy Crush, fit Kevin.

Alice pouffa de rire. Elle aimait vraiment son frère. Plus que quiconque. Et elle en était venue à s'attacher à Paul aussi, même si elle avait du mal à accepter que Kevin, contrairement à elle, puisse avoir un partenaire qui ne soit pas asiatique.

Paul et Kevin étaient ensemble depuis trois ans et secrètement mariés depuis un an. Ils avaient entrepris des démarches pour trouver une mère porteuse.

Mais elle se rappela alors que, pour Vivien, Paul était le meilleur ami de Kevin. Rien d'autre. Rien de plus. Alice, pour sa part, exultait à l'idée des contorsions que Kevin devrait faire pour expliquer à sa mère qu'il avait l'intention d'élever un enfant avec son meilleur ami.

Kevin et Paul regardaient les nouvelles, leurs mains se frôlant.

La crise avait pris fin des heures plus tôt, et on mesurait désormais ce que signifiait « partout ».

Partout, partout.

En Russie. En Chine. À Cleveland.

Des alertes annonçant l'ouverture imminente de brèches dans la coque avaient résonné à l'intérieur de la Station spatiale internationale.

À bord de tous les navires en mer, les sirènes avaient sonné l'ordre d'abandonner le navire, et les passagers des paquebots de croisière avaient tenté d'enfiler leur gilet de sauvetage et couru vers les canots en regrettant de ne pas avoir mieux écouté les consignes.

On avait interrogé des voyageurs à leur descente des avions. Ils étaient blêmes. Tremblants. Dans la cabine, les lumières s'étaient éteintes brusquement. Les masques à oxygène étaient tombés. Les avertissements. Les appareils étaient descendus rapidement dans l'espoir d'atterrir avant que la catastrophe, quelle qu'elle soit, ne se produise.

Des agentes de bord en état de choc racontaient avoir donné aux passagers l'ordre de prendre la position de sécurité.

— Le plus curieux, déclara une passagère, les yeux écarquillés par le choc, c'est que personne ne criait. Personne ne faisait de bruit.

Elle regarda la journaliste en face.

— On s'est tous murés dans le silence.

Des pilotes au teint cendrex avaient décrit l'ambiance qui régnait dans le cockpit lorsque tous les moteurs avaient semblé s'arrêter. D'un coup. Des voyants lumineux clignotants laissaient croire que des incendies s'étaient déclarés en même temps dans tous les compartiments, tous les moteurs.

Ils avaient tout fait pour maîtriser leur appareil, tandis que, à l'arrière, les âmes silencieuses se préparaient à mourir.

Pourraient-ils s'en remettre un jour ?

— Le plus drôle, ajouta un des pilotes, même si son ton laissait clairement entendre qu'il n'y avait pas de quoi rire, c'est que, à bord, tout fonctionnait parfaitement. Les alarmes sonnaient sans raison. Puis elles se sont arrêtées.

Ils avaient quand même atterri. En vitesse. Au cas où.

Alice se demanda si elle se remettrait un jour non pas des alarmes stridentes, mais du regard suppliant du père. De n'avoir

rien fait pour l'aider. Pour les aider. De s'être laissé entraîner à l'extérieur.

Kevin prit sa main dans la sienne, et ils écoutèrent tous les trois en silence les analystes qui s'efforçaient de comprendre.

Comment était-ce possible ?

Que fallait-il comprendre ?

Était-ce une attaque ? Un coup de semonce ?

Les soi-disant experts discourent, cherchaient des réponses, tentaient désespérément de combler le vide, même s'ils étaient aussi perplexes et perdus qu'Alice, Kevin et Paul. Et, sans doute aussi, que Vivien, barricadée dans son bureau.

— Qui aurait pu faire une chose pareille ? demanda un des présentateurs.

— Pourquoi ? lança un autre analyste. Dans quel but ?

La porte de l'étude s'ouvrit, et Kevin lâcha la main de Paul.

— Tu viens avec moi.

Kevin se leva.

Il était le chouchou incontesté de Vivien, mais aussi un avocat qui la conseillait dans ses campagnes pour le respect des droits de la personne.

— Non, pas toi. Toi.

— Moi ?

— Viens.

Alice se leva et jeta un coup d'œil à son frère, qui fronça les sourcils. Moins contrarié que perplexe. À quoi, dans les circonstances présentes, pourrait bien servir une blogueuse culinaire ?

— Où va-t-on ? demanda Alice.

Déjà sortie, Vivien, cependant, se hâtait vers la Cadillac Escalade qui remontait l'allée.

La portière fut ouverte par une femme à l'aspect sévère munie d'une oreillette.

On n'avait pas affaire à une agence de sécurité privée. C'était tout autre chose.